

# ADIEU AU LANGAGE

EXPÉRIENCE

Ah Dieu ! Oh langage ! Godard, en mathématicien poète et laborantin fou, met à profit un dispositif stéréoscopique pour remixer son œuvre en 3D et tester de nouvelles syntaxes sur chacun de nos deux yeux.



DICK TOMASOVIC



## IL NE MANQUERA JAMAIS

de commentateurs pour reprocher à Godard de faire du charabia, du galimatias, voire du très indigeste gloubi-boulga audiovisuel qui déchire les tympans, irrite les pupilles et tribouille la cervelle. Il faut dire à tous ces esprits chagrins qu'ils ont absolument raison. Godard ne nous veut pas du bien, mais c'est précisément pour cela qu'il faut l'aimer. La présence

de ce provocateur ADIEU AU LANGAGE en sélection officielle et en compétition au Festival de Cannes 2014, où il remporte le Prix du jury (en un curieux et cocasse ex aequo avec MOMMY de Xavier Dolan), ne pouvait évidemment qu'échauffer les cinéphiles réfractaires aux expérimentations régulièrement hermétiques du cinéaste iconoclaste devenu maître du *mashup* vidéographique.

Depuis son refuge helvétique (il n'avait bien entendu pas accompagné physiquement son film sur la Croisette), Jean-Luc Godard avait pourtant transmis des gages de pacification, comme s'il invitait chacun à le rejoindre à bord de sa grande élégie consacrée aux horreurs et aux splendeurs du xx<sup>e</sup> siècle,

Extraits d'ADIEU AU LANGAGE (2014).

devenue, lors de ses dernières années de création, l'enjeu principal de son travail.

### UNE SIMPLE VALSE

D'une part, il s'était donné la peine d'écrire (à la main) un synopsis pour le dossier de presse, qui circulera aussi abondamment sur Twitter avant la sortie du film : « *Le propos est simple. Une femme mariée et un homme libre se rencontrent. Ils s'aiment, se disputent, les coups pleuvent. Un chien erre entre ville et campagne. Les saisons passent. L'homme et la femme se retrouvent. Le chien se trouve entre eux. L'autre est dans l'un. L'un est dans l'autre. Et ce sont les trois personnes. L'ancien mari fait tout exploser. Un deuxième film commence. Le même que le premier. Et pourtant pas. De l'espèce humaine, on passe à la métaphore. Ça finira par des aboiements. Et des cris de bébé.* » D'autre part, Godard enverra au festival une *Lettre filmée à Gilles Jacob et Thierry Frémaux* (« *Mon cher président, mon cher directeur* » – rien n'est plus précieux que la voix chevrotante du cinéaste), un court-métrage d'une petite dizaine de minutes censé excuser l'absence du cinéaste, mais aussi donner des clés d'entrée à son long-métrage. Comme on peut s'y attendre, les deux démarches ne simplifieront pas vraiment le visionnage de l'opus en question. Le résumé du film renvoie à une intrigue que l'on peut à peine deviner en repérant quelques embryons d'éclats narratifs et le bref essai vidéo comporte aussi sa part d'éléments cryptiques. Les gestes sont cependant explicites et redoublés par la voix de Godard dans sa lettre filmée : « *Je ne fais plus partie de la distribution, je ne suis pas non plus là où vous croyez que je suis encore. En fait, je suis d'autres pistes.* » Il dira encore qu'ADIEU AU LANGAGE n'est plus un film

tous ceux  
qui manquent d'imagination  
se réfugient  
dans la réalité

tous ceux  
qui manquent d'imagination  
se réfugient  
dans la réalité

ADIEU

ADIEU

(même si c'est son meilleur, précise-t-il !), mais une simple valse. Il revient à chacun dès lors de se débrouiller pour entrer dans la danse.

### PULSION DE VIE

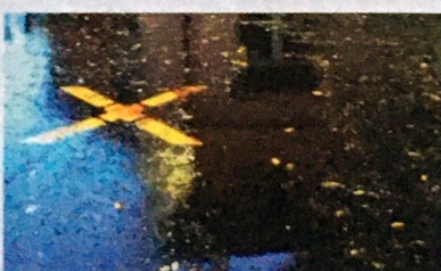
Sans surprise, dans la prolongation de ses travaux précédents, le film est porté

par une humeur profondément mélancolique. Il se dévoile comme une mosaïque complexe de citations picturales, philosophiques et filmiques (Courbet et Monet, Valéry, Badiou, Sartre, Beckett, Levinas et, plus singulièrement, Jacques Ellul, LES ENFANTS TERRIBLES<sup>1950</sup> de Jean-Pierre Melville, DOCTEUR

JEKYLL ET M. HYDE<sup>1931</sup> de Rouben Mamoulian, SEULS LES ANGES ONT DES AILES<sup>1939</sup> de Howard Hawks, METROPOLIS<sup>1927</sup> de Fritz Lang, ou PIRANHA 3D<sup>2010</sup> d'Alexandre Aja, parmi bien d'autres), et joue en permanence d'effets de collage, de rupture et de discontinuités. Une secrète dialectique oppose le sublime (le travail plastique et chromatique sur la nature, par exemple) et le trivial (l'anodin et le scatologique comme socle commun à l'humanité). Godard, on le savait depuis un certain temps, travaille dans les ruines, celles du langage, de la civilisation et des images. Mais quelque chose palpète dans ce énième adieu au langage, une pulsion de vie qui traverse tantôt les corps dénudés des protagonistes, tantôt l'œil du chien, véritable personnage central du film, tantôt encore la relation qui unit si fortement Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville que l'on entend dissenter sur leur travail en faisant de l'aquarelle ensemble et se demander comment faire entrer de la profondeur dans le plat.

### NOUVELLES LANGUES

Cette question prend encore une autre importance lorsqu'on se rappelle que le film a été initialement pensé pour être projeté et diffusé en 3D. Godard avait précédemment tenté l'expérience dans le cadre d'un film anthologique (3X3D, en 2013) où, aux côtés de Peter Greenaway et Edgar Pêra, il appréhendait la stéréoscopie numérique sur le ton mi-amusé, mi-critique qu'on lui connaît (le court-métrage s'intitule LES TROIS DÉASTRES). Il en reprendra de nombreuses images dans ADIEU AU LANGAGE pour lequel il inventera de nouveaux usages stupéfiants de la 3D, à mille lieues, on s'en doute, de l'idéologie immersive du dispositif tel qu'Hollywood le vend au même moment.



Parmi les plus belles trouvailles (outre les scènes sidérantes du relief du museau du chien et des fleurs dressées s'offrant au spectateur), il y a celle qui consiste à volontairement désynchroniser l'œil droit de l'œil gauche en filmant des choses vraiment différentes de manière à ce que les deux images donnent l'impression de lutter pour exister dans le même plan. Une forme de split-screen situé dans le regard même du spectateur, si l'on veut, qui permet au cinéaste de mettre en scène, comme on ne l'avait jamais vu auparavant, une séparation de couple, chaque protagoniste se retrouvant dans un espace et un œil différent. Mais c'est en filmant des liquides en 3D de manière inouïe (les vagues de la mer, l'eau agitée par le ballet mécanique des essuie-glaces sur le pare-brise d'une voiture, etc.) que le cinéaste parvient encore à ouvrir une nouvelle dimension plastique et haptique des images. On comprend alors qu'ADIEU AU LANGAGE n'est décidément pas le titre de ce film, mais celui d'une vaste filmographie qui se donne à voir comme un immense *work in progress* tant Godard n'a jamais cessé, tout au long de sa carrière, de vouloir en finir avec le langage pour inventer de nouvelles langues. \*

Extraits d'ADIEU AU LANGAGE (2014).